

# Lettre patoise

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 72

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256938>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

brise a des rudesses inconnues dans les vil-  
les.

\* \* \*

La brûlure est un accident très fréquent dans la vie des enfants. Toute espèce de dangers les guettent à ce sujet. C'est une marmite ou une soupière qui se renverse sur leurs mains ou leurs jambes nues. C'est le feu de la cheminée qui atteint les petits imprudents. C'est une lampe à essence qui saute. Ce sont les rideaux du berceau qui flambent.

Les trois quarts du temps, on n'a pas un médecin sous la main pour panser le petit malade. Toute maman qui se respecte, qui a souci de sa mission, doit savoir donner à ses enfants les premiers soins. Surtout, pas d'affolement ! En général, les chers petits crient plus encore de terreur que de douleur. La maman doit les calmer par de bonnes paroles et mettre immédiatement en œuvre les moyens d'attente que nous allons énumérer. Si nous indiquons un certain nombre de ressources, c'est qu'à défaut d'une substance il faut en avoir une autre sous la main... Une mère prévoyante, soit en ville, soit à la campagne, devra toujours avoir chez elle quelques bonnes recettes utilisables au moment voulu.

La brûlure peut être légère ou profonde. Si elle atteint seulement l'épiderme, voici quelques moyens simples, à la disposition de tout le monde :

1. Le bicarbonate de soude ou sel de Vichy, appliqué à la surface de la partie brûlée. On recouvre avec des compresses de gaze pour soustraire à l'action de l'air ;

2. Le blanc d'œuf ;

3. L'eau froide. Si la brûlure siège au bras ou à la jambe, l'immersion prolongée dans cette eau froide soulage beaucoup. Dans le cas où la brûlure est très étendue, on se trouve bien de plonger le corps tout entier dans un bain à 30 degrés ;

4. L'huile d'olive, appliquée soit en compresse, soit pure. Par dessus on répand de la farine ou de la fécule, jusqu'à dessiccation. C'est réaliser en quelque sorte le fameux liniment oléo-calcaire qui, pendant longtemps, a joui d'une réputation si méritée ;

5. La gelée de groseilles recouverte de compresses de gaze ;

6. L'acide pierique, en solution saturée, est le remède à la mode. En réalité, cette solution n'est bonne que quand l'épiderme est respecté. Chez les enfants, je me méfie de cette préparation. L'un de mes confrères, le Dr Manseau, a signalé le cas d'un enfant brûlé qui, soumis à des applications d'acide pierique, aurait été empoisonné.

7. L'antipyrine :

Lotions d'eau bouillie tiède ou chaude, suivies d'applications de compresses de tartare plâtré en cinq ou six et imbibées de la solution :

Acide borique	40 grammes
Antipyrine	6 —
Eau stérilisée	250 —

On pause ensuite avec la pommade :

Acide borique	3 grammes :
Antipyrine	1 —
Vaseline	30 —

La brûlure est-elle profonde, c'est-à-dire y a-t-il destruction des tissus ou formation de phlyctènes ou vésicules remplies de liquides, que faut-il faire ? Faut-il ouvrir ces phlyctènes ou ne pas y toucher ?

Si le médecin est attendu, il vaut mieux les laisser telles quelles.

Si on est obligé de l'attendre jusqu'au lendemain, on l'ouvrira avec des ciseaux très propres, flambés préalablement. Le grand ennemi d'une brûlure dépassant l'épiderme est l'air : aussi aura-t-on soin de recouvrir immédiatement la partie brûlée avec des compresses de tartare, trempées dans l'huile d'olive ou enduite de vaseline. A la rigueur, si on n'a pas d'autre moyen sous la main, on pourra se servir de la simple eau sucrée.

En employant les préparations très simples que je viens d'indiquer, on calme les douleurs de l'enfant, on prépare la cicatrisation et, à moins de brûlures très graves, le médecin, à son arrivée, n'a qu'à approuver ce qui a été fait.

\* \* \*

Pour transformer un vin piqué en vinaigre, il faut le placer dans un local chaud, du moins où la température ne descend pas au-dessous de 15° centigrades, puis y ajouter soit un peu de levain de pâte, (soit un ou deux litres de vinaigre bouillant, que vous incorporez dans la masse en remuant.

Vous remplacez la bûche par un morceau de toile afin de laisser pénétrer l'air dans le fût sans la poussière, et vous avez soin de le tenir plein en y ajoutant du vin chaque fois que besoin est.

L'acétification ne tardera pas à se produire, ce que vous constaterez à la présence de nombreuses mouches autour de l'orifice du fût. Nous mettez alors, dans un des fonds, un robinet de bois placé assez haut pour que la lie ne puisse sortir et lorsque vous jugez que le vinaigre est assez fait, vous le soutirez dans de petits fûts en chêne ou en hêtre d'une contenance d'une trentaine de litres, que vous emplissez complètement, bouches hermétiquement et conservez dans un lieu sec et frais.

Pour acétifier un vin ordinaire, on peut le mélanger par petites quantités avec un bon vinaigre.

Un de nos lecteurs a un vin piqué, il l'a additionné de bisulfite et n'est pas arrivé à faire disparaître le goût aigre. Il nous demande conseil.

Son addition de bisulfite a été prématurée. Quand un vin est piqué, il faut tout d'abord saturer l'acide acétique à l'aide d'un sel tel que le tartrate neutre de potasse. Ce n'est qu'après avoir effectué cette opération avec soin qu'on peu additionner le vin de bisulfite de potasse.

Il faut donc d'abord ajouter 150, 200, 300 centimètres cubes ou davantage de tartrate neutre de potasse par hectolitre (on détermine exactement la dose en faisant un essai sur quelques litres. Puis au bout de quarante huit heures on ajoute le bisulfite dans la proportion de 3 à 4 grammes par hectolitre et l'on bouche hermétiquement.

Grâce à ce traitement, on arrive à obtenir un vin sans goût d'aigre, susceptible de se conserver pendant trois ou quatre mois.

## LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

In gendarme qu'a aivu bin reluquay, çà stu du C. tot dirièrement. Ai s'aimanué enne vâprais dain enne ferme de lai montaigne vou demore in bon vête teufait aivô sai famille. In peté vare de tchenssianne feut eufri à sbire que, çoli vait sain dire, ne cratché pe dain son calice. Ai l'ai trouvé che

boëne qu'ai demandé à frmie si ai ne vorait pe ien vendre in litre. — Le teufait iy dié que po cinq francs, ai ien lécherait bin in litre. — Teui, dié le gendarme, voici les cinq francs ; vos m'aipotcherai le litre ai C. tiant vos verai à vlaidge. Ço que feut di feut fait.

Trâ semaines aiprès, voici le bon teufait qu'à citait devant le joga de M. po contraction en lai loi tehu lai vente de ses produits alcooliques. — Le corps du délit, le litre de tchenssienne était li, ai peu naturellement le vendou feut condanait. — Aiprès sa condamnation, le teufait dié à président : Monsieur le président. Le gendarme dit qu' ai vendu de lai tchenssienne. çà in gros mentou. Çà bin çoli, le litre que note baichatte ié potchai ? Eh bin, Monsieur le président, débouchi le litre, ai peu vos essayrais se çà de lai boëne goutte... Ai faïé s'exécutay ; le teufait que cognâ lai frainchise des gendarmes, ai peu que se méfiat de lu ne y avait envie que de l'ave di pouche. Vos voites dà ci le sbire s'éclip-say sain demainday son rêchete. Ai l'en feut po les frais, ai peu l'idée ne iy vint pu d'allay schmarotzay des varals tchie les teufais.

Stu que n'ape de bos.

Pour les peintres. On va repeindre la tour Eiffel. Ce sera son quatrième revêtement en dix-huit ans. Ça et là l'on voyait apparaître les taches de rouille qui sont la moisissure du fer. Le vernissage de la tour durera environ six mois ; il y sera procédé par une véritable armée de peintres.

A propos de cette opération, on peut rappeler que le fameux pont du Forth, près d'Edimbourg, a ses peintres attirés, qui, depuis sa construction, le vernissent sans autre interruption que le dimanche. La toilette entière dure 3 ans, après lesquels, ayant achevé leur besogne à l'extrémité septentrionale de l'immense construction, les patients manieurs de pinceaux reviennent à la tête sud du pont et recommencent leur labeur de Sisyphe. On cite un peintre qui n'a jamais fait autre chose de sa vie que de peindre le pont du Forth, et qui ne fera probablement jamais rien d'autre.

## Passe-temps

Solutions du N° du 12 mai 1907.

Devises : L'épi de blé.  
Une place vile.  
Mon père.

## Devises

Deux poires pendant, trois hommes passant, chacun en prit une ; combien en restait-il ?

L'année dernière, j'avais un poirier qui m'a rapporté des poires ; cette année, le même arbre m'a rapporté du même fruit, mais ce ne sont pas des poires ?

Je suis la tête de l'Angleterre, le centre de l'Espagne, l'harmonie du Canada et sans moi Paris serait pris ?

Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.